

Bulletin Officiel du Ministère de l'Education Nationale. Du Jeudi 16 novembre 1944. Hors-série.

Numéro d'inventaire : 2004.01220

Type de document : texte ou document administratif

Éditeur : Imprimerie Nationale (Paris)

Imprimeur : Imprimerie Nationale, Paris

Date de création : 1944

Description : Brochure agrafée, pages en mauvais état, couverture presque détachée de la brochure.

Mesures : hauteur : 215 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Auteur : Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche / Année 1944 / République Française / Imprimerie Nationale 27, rue de la Convention Paris XVe. Numéro spécial consacré aux travaux de la commission pour la réforme de l'enseignement réunie à Alger de mars à septembre 1944.

Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 62

Jeudi 16 novembre 1944

Hors-série



BULLETIN OFFICIEL DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

NUMÉRO SPÉCIAL
CONSACRÉ AUX TRAVAUX
DE LA
COMMISSION POUR LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT
RÉUNIE A ALGER
DE MARS A SEPTEMBRE 1944

Prix de ce numéro : 10 francs (en vente au Ministère de l'Éducation Nationale, 110, rue de Grenelle, et à l'Imprimerie Nationale, 27, rue de la Convention, C. C. P. PARIS 139.71).

Ce numéro est envoyé gratuitement aux abonnés.

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

—
1944

J. 31483-44.

1

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. CAPITANT

Commissaire à l'Éducation Nationale

A L'OCCASION DE LA RENTRÉE SOLENNELLE
DE L'UNIVERSITÉ D'ALGER, LE 18 DÉCEMBRE 1943.

(EXTRAITS.)

...Dans tous les domaines, la libération de la France devra s'accompagner du renouvellement de ses institutions. De profondes transformations devront s'accomplir dans l'ordre politique, dans l'ordre économique, dans l'ordre social. C'est une illusion de croire que la libération puisse entraîner le retour pur et simple à l'état de choses antérieur à la guerre.

Il n'est pas d'idée que le Général de Gaulle ait exprimée avec plus de force et d'insistance. Il n'est pas de thème que la résistance française ait repris avec plus de conviction. Il n'est pas de principe qui inspire davantage l'action de la France Combattante. Et l'on peut ajouter : il n'est pas d'affirmation mieux fondée.

Car ces transformations seront à la fois commandées par l'évolution des faits et exigées par la justice.

Elles seront commandées par l'évolution des faits, car la guerre a transformé le monde et les démocraties. Or, l'histoire n'est pas réversible. Ces transformations sont acquises. Elles laisseront des traces. Elles s'inscrivent dès maintenant dans l'avenir. D'autant plus sûrement qu'elles sont bien souvent le fruit d'une accélération de l'évolution normale, plutôt que d'une déviation soudaine et accidentelle du cours des choses.

Mais, en outre, ces transformations seront exigées par la justice. Elles l'étaient déjà hier, au nom même de notre évangile politique et social. On réclamait une meilleure garantie de la liberté entre les entreprises des puissances d'argent. On réclamait une plus grande égalité dans les conditions, du moins dans les chances de chacun au combat de la vie. On réclamait plus de fraternité dans les rapports humains. On l'exigera avec bien plus de force demain, quand notre belle devise aura retrouvé toute sa puissance sur les esprits, et quand les bouleversements de la guerre auront rendu aux peuples la conscience des possibilités de changement.

Ce besoin de renouvellement se fera sentir avec une vigueur particulière dans le domaine de l'enseignement ou plus largement de l'éducation nationale.

**

Je me garderai bien d'apporter dès maintenant un plan de réforme. Je ne

1.

— 4 —

saurais engager le Comité de la Libération qui n'a pas encore délibéré sur ce problème. Et je n'ai pas l'audace de croire que je puisse improviser personnellement un tel projet. Une œuvre de cette envergure est nécessairement collective. J'ai l'intention de constituer prochainement une commission qui se charge de cette tâche. Encore ne pourra-t-elle que l'amorcer, car c'est en France seulement qu'on pourra l'achever avec la sanction du peuple français.

Mais ne peut-on, dès à présent, tenter de discerner dans quelles voies elle s'orientera? C'est la seule question que je veuille poser.

Nous disposons, pour étayer une réponse, de deux sortes d'éléments.

D'une part, il existe un certain nombre d'études récentes consacrées à ces problèmes. Les unes viennent de France, par les voies clandestines qui nous relient à la résistance française, les autres de Londres, où un groupe de Français, d'origines et de tendances les plus diverses, s'est livré à une étude systématique des questions d'éducation. Enfin, à Alger même, paraissait, il y a quelques semaines seulement, dans une nouvelle revue, sous la signature d'un des maîtres les plus éminents de cette Université, un article consacré au problème de l'enseignement.

D'autre part, il y a les données permanentes du problème. Il y a les aspirations constantes des réformateurs. Il y a les liens qui rattachent nécessairement la réforme de l'enseignement à l'ensemble de la réforme sociale en voie de réalisation. Il y a, en un mot, tout ce qui détermine, par avance, la refonte de notre système d'éducation. Tout ce qui en fera, non point l'œuvre arbitraire d'un homme, fût-il génial, mais l'aboutissement d'une longue maturation.

Tous ces éléments sont assez concordants pour indiquer une direction commune.

**

Les principes qui serviront à reconstruire la France ne seront sans doute pas essentiellement nouveaux, mais ils ressusciteront, rajeunis par l'épreuve, renouvelés dans leur interprétation, plus forts pour s'imposer dans leurs conséquences.

Il en sera ainsi de la Liberté.

Nous avons mesuré, pendant les années qui viennent de s'écouler, l'effroyable danger que représente l'assujettissement de l'individu à l'État. Nous avons vu, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en France, l'État se saisir de tous les moyens d'éducation et d'expression publiques, mobiliser les corps et les esprits, former les enfants à son goût et à son usage, réduire tous les hommes à être moins que des esclaves, des machines à penser et à agir, selon les impulsions qui leur parvenaient par la voix de la presse, par les ondes de la radio ou par les vagues de la terreur. La France sait qu'un tel système est la destruction de l'humanité. Elle est tout entière dressée contre cette barbarie. Comme les chrétiens des Catacombes, mieux qu'eux, n'est-elle pas elle-même réfugiée dans les catacombes de la Résistance? Elle croit à la dignité de la personne humaine. Comme nos ancêtres de 1789 — mieux qu'eux, car elle sort d'une Bastille encore plus sombre — elle sait le prix de la liberté. Elle lutte, elle meurt pour la défense de l'homme.

C'est pourquoi, demain, elle voudra que ses institutions protègent la liberté humaine.

